



Comment favoriser la truffe en milieu naturel ou réhabiliter d'anciennes truffières ?

une réponse

Fiches liées

4 3 5 2 0 1
Réussir plan-
tation truffière

4 3 5 2 0 2
Entretien
plantation
truffière

4 3 5 2 0 3
Production
truffe

4 3 5 2 0 4
Truffières
naturelles

2 1 4 0 0 1
Diverses
mycorhizes

2 1 4 0 0 2
Applications
mycorhiza-
tion

2 1 4 0 0 3
Mycorhiza-
tion ?

➤ *sauf précision, nous parlons de Tuber melanosporum ou truffe du Périgord ; d'autres espèces – notamment T. uncinatum ou truffe de Bourgogne, dont on pourra se procurer des plants mycorhizés auprès de pépinières spécialisées - peuvent néanmoins présenter des intérêts, lorsque la station s'y prête et n'est en revanche pas propice à la « melano » (en région PACA, contexte souvent lié à l'altitude)*

▲ Fondement

Le sol abrite une grande diversité d'espèces fongiques souvent présentes à l'état latent sous différentes formes (mycelium, spores...). Elles ont la capacité de germer et de coloniser naturellement les racines des végétaux hôtes quand les conditions deviennent favorables à leur développement.

Faire de la sylviculture truffière,

▲ C'est chercher à recréer les conditions de milieu nécessaires au développement :

- ▶ du mycélium de la truffe ;
- ▶ de ses associations mycorhiziennes avec les racines d'arbres hôtes ;
- ▶ de sa fructification (dont l'aboutissement donne le fameux « champignon »).

▲ C'est également, dans le contexte de conditions météorologiques perturbées (sécheresses et canicules estivales), proposer des actes culturaux susceptibles d'atténuer les effets à craindre.



▲ Principe : copier le naturel

Lors de l'évolution naturelle de la végétation, le « pré-bois » feuillu constitue une phase de transition entre la friche et la forêt dense. La phase de pré-bois correspond à des milieux ouverts favorables à la production de truffes.

La sylviculture truffière propose, par des actes sylvicoles appropriés, de restaurer et maintenir ces conditions écologiques favorables, en recréant des milieux ouverts, avec un couvert forestier proche de 40 % générant une décomposition rapide de la matière organique.

➤ *Pour Tuber uncinatum moins friande de lumière, un couvert proche de 60% est plus propice.*

A l'image de la formation boisée originelle, elle privilégie le traitement irrégulier (ou « jardiné ») des espaces à traiter (différents âges, strates de végétation, espèces végétales), base d'une diversité susceptible de favoriser des interactions, encore mal connues, de la truffe avec son contexte.

▲ Où pratiquer ?

S'agissant de créer ou maintenir la phase "pré-bois" dans la dynamique de reforestation, plus le peuplement à traiter sera proche de ce stade, plus les applications de la sylviculture truffière seront commodes à mettre en œuvre (*éviter un vieux peuplement fermé de taillis où des champignons concurrentiels de la truffe sont déjà en place*).

La technique est donc particulièrement applicable à des peuplements clairs, des zones en friche ou en cours de reforestation ; elle est à réserver aux secteurs où des truffières donnent, donnaient, ou, de mémoire, avaient donné (restauration). Elle peut également s'envisager pour des plantations truffières ayant cessé de produire ou encore en production (rénovation).

▲ Les outils de la sylviculture truffière

▲ Des coupes de bois

Sur le principe des peuplements jardinés, les coupes ont une double destination : améliorer et régénérer. Ici, elles visent aussi à apporter au champignon la lumière dont il est gourmand.

- ▶ Les éclaircies : elles gèrent le contrôle du couvert et de la lumière. Elles sont d'autant plus indispensables que les arbres sont conduits en croissance libre (ni taille, ni élagage). Pour favoriser les arbres objectifs (= les producteurs escomptés) et proposer à la truffe des places de conquête (donc aérer le peuplement et créer des trouées), on visera l'élimination des brins en surnombre en effectuant leur coupe vers juin- juillet, afin de minimiser les inconvénients de repousses vigoureuses occasionnant des passages répétés (brins choisis, quand y a lieu, parmi les variétés végétales les moins attractives pour la truffe : érables, résineux, cornouiller...).
- ▶ Les recépages : Ils ont pour objectif de redynamiser les systèmes racinaires des arbres à priori les plus prédisposés pour servir de support au champignon. Ils s'adressent donc aux arbres objectifs montrant des signes de faiblesse dans leur partie aérienne (houppiers déclinants). Puisqu'il s'agit de relancer leur vigueur, la coupe des brins s'effectuera en mars ou novembre (après les fortes gelées ou avant les grands froids).

▲ Des débroussailllements

L'élimination des broussailles vise à diminuer la quantité de matière organique : comme l'éclaircie, elle se veut sélective pour contribuer à façonner une structure jardinée à partir de plantes reconnues propices à la production de truffes (genévrier, romarin, églantier, lavande, thym, olivier, vigne, aubépine, ...).

☞ *Structure jardinée : le maintien d'un ombrage latéral semble s'être révélé utile lors de canicules.*

▲ Des plantations complémentaires effectuées à 2 titres :

- ▶ l'introduction de plants mycorhizés dans les trouées opportunes (conditions réunies pour un mycélium conquérant) peut constituer un point de départ pour une production (insémination) ;
- ▶ allié à des systèmes racinaires d'arbres objectifs déjà en place, elle peut participer à la reconquête du milieu par la truffe (réinsémination).

▲ Sans oublier que :

- ▶ Limiter le taux de matière organique peut conduire à devoir envisager évacuations de rémanents de coupe, voire de souches selon l'état antérieur du terrain. On minimisera ces travaux lourds au moment du choix du site.
- ▶ La production de truffes nécessite des besoins en eau à plusieurs de ses stades. Face aux aléas climatiques, la possibilité de disposer d'un système d'arrosage constituera un atout de plus en plus primordial.
 - ☞ *Des systèmes de paillage peuvent être réalisés (par fagots, voire pierres ou films plastiques : confections d'écrans répartis sur le sol de la truffière, limitant les effets caniculaires)*
 - ☞ *On mise sur la conservation d'une végétation arbustive d'accompagnement peut minimiser les facteurs desséchants (insolation, vent)*
- ▶ Un léger travail du sol exécuté sur un rayon de 2 m autour des arbres "objectifs" peut être utile en avril les deux premières années pour ameublir le sol et, à fin de régénérescence, sectionner les fines racines de surface. Ce travail peut se poursuivre ultérieurement à même époque sur l'emplacement des truffières productives (brûlés).
- ▶ Un pâturage raisonné réalisé par des animaux légers (ovins) peut être une solution pour contribuer aux débroussailllements (et par son action, participer au biotope).
- ▶ S'il est localement présent, le sanglier sera un des premiers intéressés au dispositif : une protection (clôture) peut se révéler indispensable.